

# Sargé-lès-Le Mans : Le chêne vert de la Gèmerie

Philippe DAVASE

Edition du 14 juin 2015 (*première édition en septembre 2012*)

Un chêne vert multi-centenaire trône dans le Sahara de la Gèmerie. Ce n'est aujourd'hui un secret pour personne. Cet arbre, commun sous certaines latitudes, l'est beaucoup moins à cet endroit. Il a su prospérer sur ce sol sableux jusqu'à atteindre une circonférence appréciable mais depuis quelques années ses lourdes branches ont tendance à céder sous son âge et la force des vents.

## 1 Il devient « remarquable »

La première personne à l'avoir « immortalisé » est Paul Cordonnier-Détré lors de sa séance photo à la Gèmerie le 11 mars 1939. Un exemplaire de chacun des clichés est conservé aux ADS (Collection Paul Cordonnier-Détré, Sous-série 185, cote 1219) et un autre a été remis à la Basse-Gèmerie lors d'une de ses fréquentes visites. Le spécimen y paraît encore jeune en comparaison de son aspect actuel. Son tronc est plus fin et sa ramure complète. La photo n'est accompagnée d'aucun commentaire et le livre de raison de la Basse-Gèmerie, aux détails quotidiens, ne débute qu'en 1942. Dès 1934 Paul Cordonnier-Détré s'y intéresse et prend des mesures puis signale cet arbre à un de ses correspondants Henri Roquet qui publie dans le bulletin de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe en 1939/1942 une liste intitulée « *LES BEAUX VIEUX ARBRES DE LA SARTHE* » où cet arbre est mentionné.



FIGURE 1 – Le chêne vert de la Gèmerie, 11 mars 1939

Le bulletin *Le Troglodyte* distribué par la S.E.P.E.N.E.S. (Société d'Etude et de Protection pour l'Environnement du Nord-Est de la Sarthe), dans son n°10 de 1996, reprend la liste de H.ROQUET et réactualise le commentaire. Sur notre chêne vert on peut y lire :



FIGURE 2 – Le chêne vert de la Gèmerie, 1998

tentifs au devenir du chêne vert, celui-ci est très visité. En 1993, un homme n'est-il pas venu demander où il se trouvait afin, disait-il, d'aller dire une prière à son pied ? ... Il fut pendant la dernière guerre un point de repère utilisé pour l'aviation allemande. Il figurait alors sur les cartes d'état major. En l'absence d'éléments de comparaison, son âge reste difficile à estimer. En légende de la photographie de 1939 : *Nous ne connaissons pas de cartes postales du chêne vert de la Gèmerie, mais un document photographique nous a été très aimablement fourni par les habitants de la ferme.*

Outre les éléments factuels relatifs à l'arbre, on aborde ici un aspect très particulier aux choses hors du commun qui fascinent et dont l'origine reste inconnue. On parle d'un « chemin aux prières » ? D'un culte païen à un arbre votif (arbre à prières) ou d'un réel lieu de recueillement en relation avec l'aspect religieux de la Basse-Gèmerie ? Il reste à prouver que l'abbaye de la Couture était propriétaire du terrain. Même si aujourd'hui son vieil âge ne lui permet plus de donner autant de glands qu'auparavant, il en produit toujours et ses rejetons sont très vigoureux.



FIGURE 3 – Un des descendants, en bonsaï. Paris 2012

## 2 Mais d'où vient-il ?

Jean-Jacques Caffieri prend le relais dans le n°53 du Bordager (1999), revue du Cercle Généalogique de Maine et Perche. Il accompagne son article de quelques photos récentes en sus de celle de 1939 et propose une explication à la présence de cet arbre remarquable :

### *LE CHENE VERT DANS LE MAINE*

*La Chêne Vert ou l'Yeuse appartient à la famille des Fagacées ; c'est une espèce spécifique de Chêne. En botanique, le nom latin est Quercus Ilex. La traduction du mot latin ilex est le houx, dénomination due à la ressemblance de leurs feuilles. Le chêne vert possède des feuilles persistantes ; le dessus est vert luisant et le dessous gris (à dents mucronées), contrairement, aux feuilles caduques de nos chênes rouvres (forêts de Bercé et de Bellême). Son fruit comestible se nomme le gland, comportant une amande douce et sucrée. Son bois très dur et très dense, se travaille difficilement. Utilisé en menuiserie, en ébénisterie, mais aussi en bois de chauffage. Cet arbre assez rustique, qui souffre des hivers rigoureux possède une croissance lente ; sa longévité peut atteindre 1500 ans. Le bassin Méditerranéen constitue son aire d'origine : Espagne, Italie, Afrique du Nord, Grèce, Asie Mineure, Languedoc.*

### *IMPLANTATION DANS LE MAINE - LES CROISADES*

*La mémoire orale fait remonter la plantation des chênes verts dans le Maine, donc l'appellation des lieux-dits, aux Croisades (XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle). Certains botanistes prétendent également que les moines et les croisés rapportèrent du Proche Orient beaucoup d'arbres fruitiers et d'ornement. A l'appui de cette thèse, de nombreux chevaliers manceaux et leurs hommes d'armes partirent aux Croisades. Par exemple pour les environs du Mans : Guillaume de Braitel, seigneur de Lombron, Courgains, Saosnes ; Raoul vicomte de Beaumont ; Robert d'Assé ; Rotrou de Montfort... Au Mans, l'Hôtel Saint-Michel appartenait aux moines de l'abbaye du Mont-Saint Michel et il était destiné aux moines et aux gens de cette abbaye de passage au Mans. Les moines-croisés à leur retour s'y arrêtaient-ils ? Cet hôtel était situé rue du Chêne-Vert.*

### *HAUT MOYEN AGE ET RENAISSANCE*

*Avec le Bassin Méditerranéen, il y eut de nombreux échanges commerciaux et artistiques ainsi que des guerres. A cette époque des glands de chênes verts ont pu être ramenés de ces pays.*

### *LE CHENE VERT DE SARGE 'ATTRIBUE' A PIERRE BELON ?*

*Tous les ans les arbres des régions tempérées s'épaississent d'un anneau appelé cerne ; l'épaisseur d'un cerne varie suivant les conditions climatiques de l'année avec une régularité plus prononcée pour des arbres à végétation lente comme le chêne vert. En 1939, le chêne vert de la Gêmerie à Sargé avait une circonférence de 3,10m à 0,80 m de hauteur (d'après le chanoine René Baret). Je l'ai mesuré ces jours-ci, il avait 3,60 m de circonférence soit une augmentation de 50 cm en 60 ans. Il aurait donc un âge présumé de 430 ans auxquels on peut ajouter une dizaine d'années pour que le premier cerne se forme à 80cm de haut, soit 445 ans. La plantation serait intervenue vers 1555. Pierre Belon naturaliste manceau est né à Cérans en 1517 ; il est mort en 1564. En 1540 il fonde pour l'évêque du Mans, René du Bellay, le premier arboretum de France en son château de Touvoie aux confins de Savigné et de Saint-Corneille. Son but était d'étudier la « manière d'affranchir et d'apprivoiser les arbres sauvages ». A la mort de René du Bellay, avec le cardinal Jean du Bellay, il introduisit dans le Maine certains arbres fruitiers et de nombreuses plantes rapportées d'Allemagne, de Grèce, et d'Italie. De 1546 à 1549 il parcourut l'Italie, la Grèce, la Turquie, l'Egypte, la Palestine, l'Asie Mineure et l'Italie à nouveau en 1558. L'Evêque du Mans, pour se rendre à son château de Touvoie, et Pierre Belon à son jardin d'acclimatation, empruntaient la route du Mans à Evreux. A mi-parcours, après la Croix du Cassoire (voir P. Perreaux, « La Vie Mancelle et Sarthoise » n°345), la Gêmerie se trouve à 500 mètres à droite. C'était à l'époque un bordage viticole important dont les vignobles étaient situés sur un versant sud du plateau de Sargé. Le chêne vert est planté près*

*des bâtiments sur ce coteau bien orienté et bénéficie d'un ensoleillement maximum. Il se trouve à une altitude de 85 mètres avec un fond de vallée à 75 mètres, et il est protégé des vents du nord et de l'est par des bois situés à une altitude de 112 mètres. On ne pouvait trouver un meilleur terrain pour expérimenter la plantation d'un chêne vert considéré comme un arbre fruitier. En effet le Maine subissait des famines endémiques et dans le Bassin Méditerranéen le gland du chêne vert est consommé par les humains pendant les périodes de disettes jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le gland était séché, décortiqué, moulu et donnait un pain pâteux. Alors Pierre Belon a-t-il planté le chêne de la Gémérie ? Pourquoi pas.*

#### LE CHENE VERT OU YEUSE : HISTOIRE ET LEGENDES

*Homère, dans l'Odyssée (chapitre X, 242) au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C., cite les acylos, glands comestibles du chêne vert. Pline l'Ancien, dans son Histoire Naturelle, livre XVI, consacre plusieurs paragraphes au chêne vert ou yeuse (Médiathèque, Le Mans). Au chapitre 237, il nous apprend que sur le mont Vatican, il existe une yeuse plus vieille que Rome ; elle porte une inscription sur bronze en langue Etrusque indiquant que ce chêne vert avait été l'objet d'un culte religieux de la part des prédécesseurs des Romains. Pline l'Ancien nous apprend aussi que les Tiburtins, peuple plus ancien que les Romains, avaient dans leur ville de Tibur (Tivoli) trois chênes verts plus anciens que Tiburnus, fondateur de la ville, qui fut consacré près d'eux. Le chêne vert était alors l'intermédiaire entre les hommes et les divinités. Dans ce même chapitre, Pline a cette approche généalogique : Tiburnus était le fils d'Amphiaros, il mourut devant Thèbes une génération avant la guerre de Troie ...*

### 3 Pierre Belon : Une piste pas toujours partagée

Sur Pierre Belon les écrits sont nombreux. On peut en citer quelques uns.

- Julie-Rémy Pesche, *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe*, volume VI page 362 : René du Bellai, 1535-1546 (au paragraphe « Château de Touvoie »), fit son séjour d'affectation du château de Touvoie, dans lequel il passait, chaque année, plusieurs mois de la belle saison. Il en embellit les jardins, dans lesquels il cherchait à acclimater les plantes rares et étrangères, et surtout les arbres fruitiers, que lui envoyait notre savant compatriote, le voyageur naturaliste P. Belon, son ami et son protégé, et qui ont enrichi dans la suite les provinces du Maine, de Touraine et d'Anjou.
- Ambroise Ledru, *La Cathédrale du Mans (Saint-Julien). A travers la cité. 1895*, pages 155-156 : Pierre Belon naquit vers 1517, au hameau de la Soultière, dans la paroisse de Cérans. C'était un fougueux catholique, ennemi déclaré des Huguenots. Devenu médecin du roi Charles IX, il conseilla au monarque d'employer la violence contre les hérétiques. « Pour les convaincre - dit-il dans sa chronique (Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris) - n'est jà besoing forger syllogismes pour disputer par raison à l'encontre de leur nouvelle secte, ains, se fault garnir de poudre à canon, de boulets, de plomb et de violentes bombardes, et, à force de fer esmoulu, leur faire résistance ». Celui qui conseillait à Charles IX d'employer les violentes bombardes contres les hérétiques devint la victime du fer esmoulu. Un soir du mois d'avril 1564, s'en revenant de Paris pour rentrer au château de Madrid, il fut assassiné dans le bois de Boulogne. Lors de l'inauguration de la statue de Belon, en 1887, un orateur rangea - avec un admirable à propos - l'ardent catholique parmi les ancêtres de la démocratie moderne, c'est-à-dire parmi les libres-penseurs (*La Petite Union Littéraire*, 3<sup>e</sup>me année, n°6, 1<sup>er</sup> novembre 1887)!!!

- Abbé Louis Calendini, *Histoire de l'Eglise du Mans*, édition 1916 pages 113 et 115 : ...*René du Bellay (1535-1546) (au paragraphe « Evêques du XVIè siècle »), d'une famille adonnée aux belles-lettres, quitta peu la province, et fut un des protecteurs du naturaliste manceau, Pierre Belon. Le jardin de son château de Touvoie, sur les confins de Savigné-l'Evêque et de Saint-Corneille, fut le premier jardin d'acclimatation. C'est à lui et à son frère, le cardinal (Jean du Bellay évêque en 1546-1556), qu'est due, dans le Maine, la Touraine et l'Anjou, l'introduction de certains arbres fruitiers, et de nombreuses plantes utiles, rapportées d'Allemagne, de Grèce et d'Italie. Il reproduit la statue figurant Pierre Belon (Statue de Ch. Filleul, place de la Préfecture, au Mans, XIXè siècle) et l'accompagne du texte « Né près de Foulletourte (1517), assassiné par des voleurs en 1564, voyageur et botaniste célèbre, Pierre Belon contribua au progrès de l'histoire naturelle au XVIè siècle et ouvrit la voie à l'anatomie comparée. »*
  
- André Bouton, *Le Maine, histoire économique et sociale, XIVè, XVè et XVIè siècles* page 260 : *Tandis que Geoffroy d'Etissac, évêque de Maillezais, faisait germer en Poitou les semences que Rabelais lui expédiait de Rome : salades de Naples, ou salades provenant du potager du pape, cardons, melons d'une bonne variété comestible, citrouilles, oeillets d'Alexandrie et giroflées, l'évêque du Mans René du Bellay (1535-1546) transformait les jardins de son manoir épiscopal de Touvoie (Savigné-l'Evêque). Car on plantait beaucoup dans les domaines de cet évêque. D'abord dans sa terre patrimoniale de Glatigny (Souday) qui lui avait été donnée par ses parents en 1526 et dont les riches pépinières contribuèrent à améliorer la culture des pommiers dans notre région. Ensuite au manoir épiscopal de Touvoie. On y vit naturaliser de nombreuses essences étrangères : jujubier, arbousier, aubour (faux ébénier), pistachier caroubier, dus probablement aux envois de Rabelais qui accompagnait en Italie le cardinal Jean du Bellay. Le concours de Pierre Belon paraît s'être borné à l'hommage de boutures de thuya qu'il avait prises à Fontainebleau dans les parterres royaux. En février 1543, René du Bellay promettait d'envoyer à son frère le cardinal un certain prêtre qui sait « bon enter planter et jardiner ». Ces plantations, qui eurent du renom au XVIè siècle, furent détruites lorsque l'évêque d'Angennes fit élever en 1562 des retranchements autour de Touvoie pour se garer des huguenots. André Breton ajoute en note : La question des jardins de Touvoie a été mise au point par le docteur Paul Delaunay dans « L'aventureuse existence de Pierre Belon au Mans » paru à Paris en 1926.*
  
- Gérard Plommée, dans le numéro spécial de 2014 (n°894) paru en 2015, de la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*. Il s'attarde plus spécialement sur son origine, que l'on découvre pas tant modeste que bien souvent écrit, d'après un document notarié rédigé à Oizé en 1525, huit ans après sa naissance.

Pierre Belon a aussi laissé des écrits. Dans son livre *Voyage au Levant : Les observations de Pierre Belon du Mans, de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays étranges (1553)* qui retrace son voyage de deux ans commencé en 1546 et destiné à un de ses plus constants protecteurs, le cardinal François de Tournon, il y cite le chêne vert au chapitre 44 relatif aux arbres et arbrisseaux toujours verts : *L'arbre nommé ilex, en français chêne vert.*



FIGURE 4 – La Basse-Gèmerie depuis le chêne vert. 1er mai 1997



FIGURE 5 – Le chêne vert bien entouré. 1971